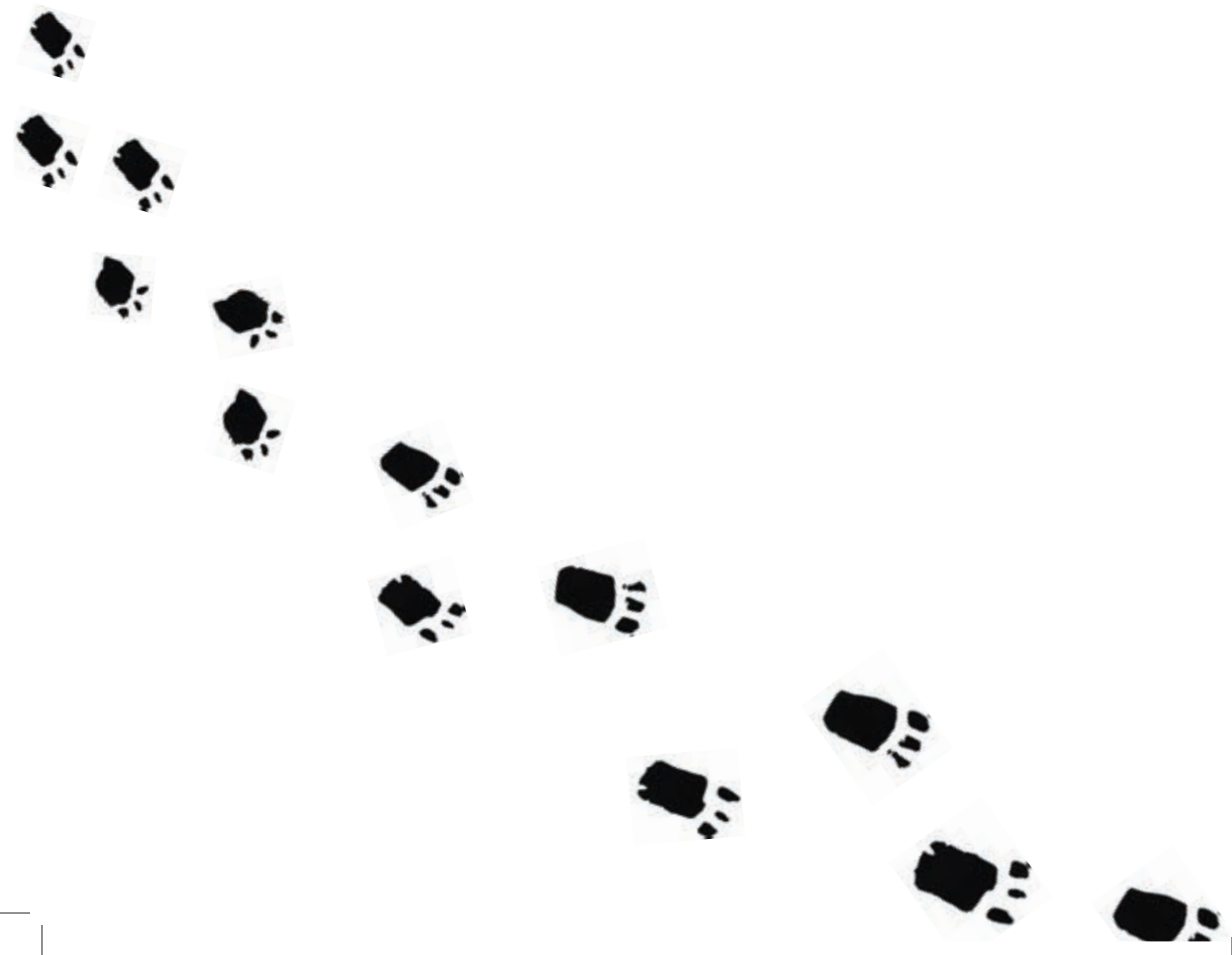


*...et mon tout  
n'est pas  
qu'un  
homme*

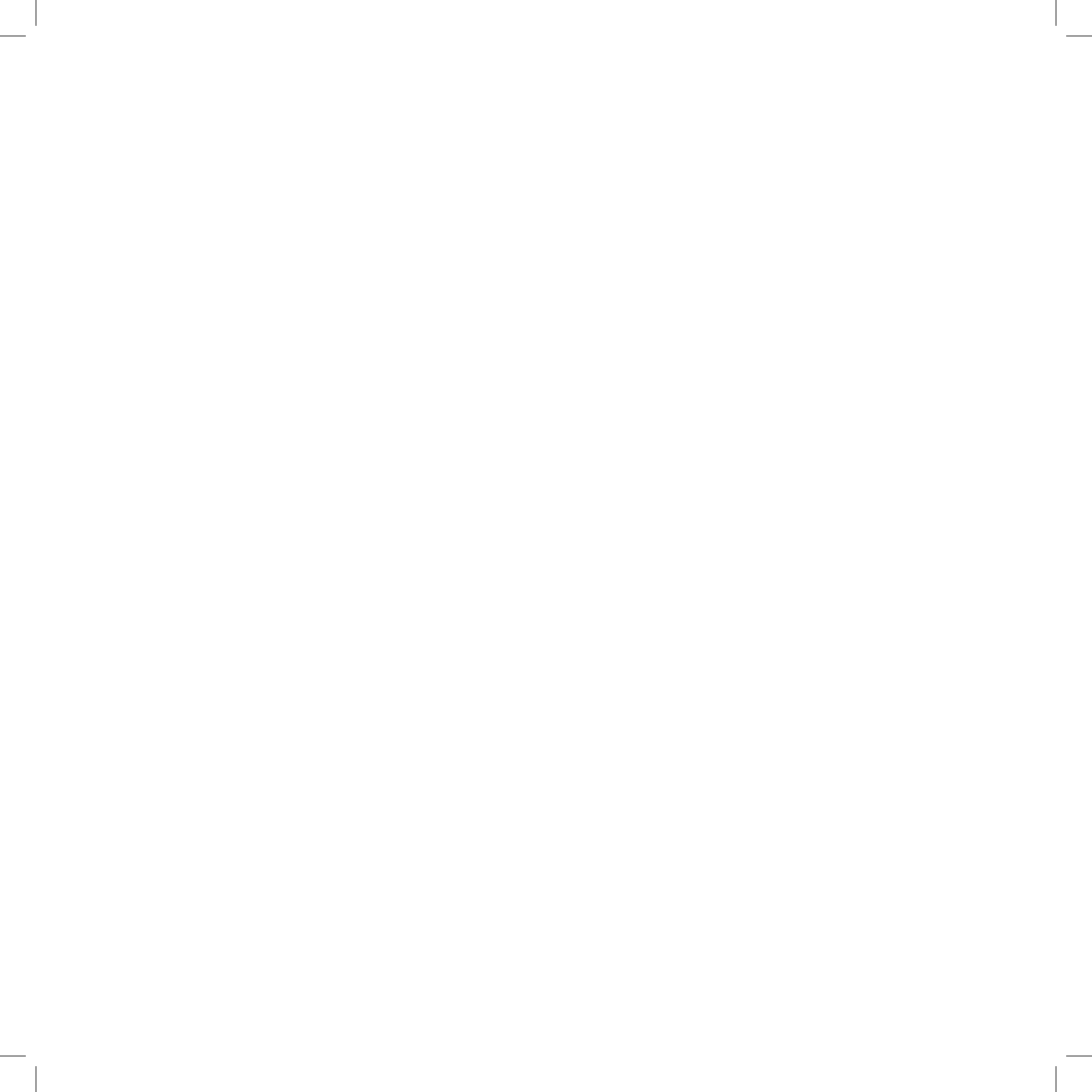
Tim D. Versifié

*...et mon tout  
n'est pas  
qu'un  
homme*



Du Thrace magique, Ô délire !  
Mes doigts sûrs font sonner la lyre.  
Les animaux passent aux sons  
De ma tortue, de mes chansons.

Guillaume Apollinaire, *Le Bestiaire*



# SOMMAIRE

PRÉFACE - p. 11

## SECTION I

MON PREMIER SE MÉFIE DES APPARENCES  
p. 15

## SECTION II

MON DEUXIÈME JOUE AVEC L'APOLOGUE  
p. 29

## SECTION III

MON TROISIÈME NOURRIT L'ESPOIR  
p. 51

## SECTION IV

...ET MON TOUT N'EST PAS QU'UN HOMME  
p. 67

TABLE DES MATIÈRES - p. 93



# PRÉFACE

## Humanimaux

L'humain est proche de l'animal qui, sans cesse, est lui-même tiré vers l'humain. Figure d'une altérité inhumaine que l'homme porte en soi, l'animal est cet autre à partir duquel l'homme scrute sa propre nature, cherche à se définir comme à se connaître davantage. Nous nous souvenons tous plus ou moins bien des comptines qui mettent en scène les animaux ou des fables qui leur donnent voix. D'apparence naïve, celles-ci sont souvent la source d'un enseignement pour les petits comme pour les plus grands. En réinvestissant la charade, c'est à cette poétique aux allures enfantines que la classe des 204 a voulu rendre hommage dans l'élaboration du titre et des sections de leur recueil. Mais si leur tout n'est pas qu'un homme, c'est aussi parce que les liens que tissent entre eux homme et animal les amènent parfois à s'entrelacer si intimement qu'ils donnent naissance à des créations hybrides plus ou moins inquiétantes. Ni tout à fait homme, ni réellement animaux, ces humanimaux comme les appellent les élèves sont l'occasion de questionner les frontières entre les animaux et le genre humain qui parfois rejette sa part bestiale ou au contraire regrette son animalité perdue.

Avant d'exercer la plume des poètes en devenir, nous avons tout d'abord amorcé un travail autour de la poésie de la Renaissance riche



en images animalières. Les élèves ont ainsi traversé quelques poèmes ronsardiens avant d'entrer dans un corpus de ballades amoureuses propices au déploiement d'allégories animales. Nous nous sommes par la suite interrogés sur l'hybridité en analysant des poèmes mettant en scène des créatures mythiques mais aussi grâce à des formes poétiques plus modernes, elles-mêmes hybrides. Les élèves ont en parallèle consacré un long moment à la rédaction de leur poésie.

L'approche littéraire a été enrichie par les interventions de Violaine Fayolle, artiste plasticienne, qui a dispensé aux élèves un cours d'histoire de l'art sur la représentation des animaux du Moyen Âge à nos jours, avant de nous inviter au cœur de l'étonnante collection du laboratoire de sciences du lycée où elle nous a initiés au croquis naturaliste. Le temps est alors venu pour les élèves d'élaborer le dessin qui allait servir de support à la gravure sur linoléum. Après avoir troqué leur plume pour des gouges et dompté le lino, Violaine Fayolle a encré leur réalisation à l'aide d'un rouleau. Leurs créations ont enfin pris vie lors de la phase d'impression : en appuyant avec force grâce à une cuillère sur la feuille blanche déposée délicatement sur la gravure encrée, les créatures plus ou moins humaines ou animales sont apparues.

Les élèves et moi-même tenons à remercier Violaine Fayolle pour l'immense travail fourni, mais également pour tous les moments de partage comme pour l'enrichissement qu'elle nous a apporté.

Je tiens pour ma part à remercier Mme Mingam qui est à l'initiative de ce projet et qui m'a spontanément proposé d'en reprendre le flambeau en octobre dernier. C'était un véritable plaisir de le mener avec Violaine Fayolle et les 204 que je félicite pour leur persévérance et pour le travail fourni dans cet ouvrage comme durant l'année.

Nous vous souhaitons une agréable aventure à travers ces pages habitées par d'étranges créatures.

Mailys Priat

Quelques mots des élèves :

« Une expérience nouvelle qui élargit les connaissances sur la gravure et la mythologie concernant les animaux. » Léopold

« J'ai eu du mal à choisir ce que j'allais représenter sur ma gravure, puis pressé par le temps, j'ai choisi un Phoenix, un être atemporel : ironique, non ? » Nollan

« J'ai trouvé ce projet très enrichissant alors que l'idée ne m'attirait pourtant pas au début. J'ai appris de nombreuses choses sur l'art et surtout sur la gravure. J'ai énormément apprécié graver. L'écriture du poème a aussi été un des temps forts de cette expérience car je ne pensais pas que cela était aussi difficile. Je suis ravie du résultat ! » Jeanne

« J'ai adoré tout autant l'écriture du poème que la gravure jusqu'à son impression. Je pense que cet atelier a permis à toute la classe de s'ouvrir à la poésie et à une forme d'art que l'on ne rencontre que peu. » Armand

« La gravure fut un moment difficile pour moi, mais cela en valait peine ! » Océana

« C'est un projet différent, qui nous ouvre des horizons et que j'ai trouvé bénéfique pour parfaire notre culture. » Lillie Rose



SECTION I

MON PREMIER SE MÉFIE DES APPARENCES

L'humain dur et tendre

Comme la Licorne sauvage et douce comme l'air  
L'Homme est possesseur d'un cœur dur comme pierre  
À la fois dur à l'extérieur  
Et tendre à l'intérieur

Alors, sentiments en lui s'entremêlent  
Et contiennent ses mouvements  
Licorne devient rebelle  
Et Cygne devient indulgent

Ainsi cette fusion prend la place d'une reine digne  
Colère et courage siégeant sur le trône  
S'accordent avec Licorne

De même que sensibilité et douceur  
Emplissant son cœur,  
S'harmonisent avec Cygne





Petite mort

Malgré la mort qui s'obsède  
La folie t'épuise  
Et peu à peu  
Ta force s'amenuise  
Ta douleur nous égare  
Malgré notre amour inconditionnel

La folie a expiré  
En laissant place à la fatigue  
La douleur t'a dérobé  
Bien que tu aies disparu  
De manière tant attendue  
Jamais nous ne pourrons oublier  
L'amour que nous avons éprouvé

Désormais,  
C'est la mort qui te possède

L'esprit trompeur

Le paon et son beau plumage  
Cachent bien des mirages  
Sous ses plus beaux atours  
Il cache ses meilleurs tours  
Nuit et jour il déploie sa roue hypnotisante  
Il n'est dans les alentours que sous ses plus beaux jours

Une douce violence affligeante  
Le signe de son esprit fourbe  
Son regard perçant, ses yeux malfaiteurs  
Le commencement de beaucoup de malheurs

Son jugement faisant l'effet d'une tempête  
Nous assomme en pleine tête  
Encore l'un de ses coups malhonnêtes  
Qui pour lui font l'effet d'une pincette.





La beauté intérieure

Belle douce et pure,  
Munie d'une ravissante chevelure,  
Elle avait de grands yeux pleins de bonté,  
Cette jolie et merveilleuse princesse,  
Qui réalisait le bien sans cesse.

Mais elle avait le cœur lourd et inquiet,  
Se sentant vulnérable,  
Vulnérable d'une cruelle vipère,  
Une horrible sorcière.

Cette dernière ne supportait tant de splendeur,  
Elle respirait jalousie,  
Méchanceté et vanité,  
Elle jeta un sort impur,  
Un sort qui métamorphoserait la princesse,  
En répugnant oiseau.

Mais l'âme de la jolie souveraine,  
Si innocente et saine,  
Fut transformée en paon.  
En s'ouvrant telle une fleur,  
Cet animal si gracieux et guérisseur,  
Vêtu d'une robe rayonnante,  
Sous le regard ébloui  
Du peuple abasourdi.

De son côté et contre sa volonté,  
La vipère fut enlaidie,  
Par la méchanceté de ses actes maudits,  
Car il est vrai que la personnalité refait toujours surface,

Même quand on tente de lui faire face !

Méfiez-vous des apparences

Quand la sirène commencera à chanter  
Alors les marins craindront le danger  
L'humanité se mettra aux abris,  
Afin de se protéger des ensorcelantes mélodies.

La sirène est belle,  
Mais elle ensorcelle.

Dans la nuit obscure,  
Cette symphonie est synonyme d'une grave blessure,  
Avec sa musique impure,  
La sirène est toute torture.

De sa maléfique musique, elle nuit au bonheur.  
De sa menaçante musique, elle hante vos nuits.  
De sa terrible musique, elle gâche votre vie.  
De son envoûtante musique, elle sème la terreur.











## SECTION II

MON DEUXIÈME JOUE AVEC L' APOLOGUE

Ô Injustice !

Journée de printemps  
Les rues ne se distinguent plus  
Oh ! Un homme passe et découpe la rue  
On le remarque, il est voyant

Pourtant il ne captive point d'attention  
Avec sa tête tel un oiseau à grand bec  
Les passants l'évitent sec  
Son corps de taureau est si robuste  
Qu'on le nomme Procuste

Hélas ! Trop différent  
Il n'y a pas de place  
Pour un homme de sa classe

Dégoût est le nom que l'homme s'impose  
Ah ! Sa jalousie n'a pas d'égale  
Alors que sa voix est aussi douce qu'un pétale  
Que c'est grandiose !

Ô Injustice ! Que tu es cruelle !  
Malheureusement si persistante  
Tu es vertigineusement courante  
Ton règne reste factuel !





En premier

Le colibri qu'on appelait Courage,  
Vivait au milieu des fleurs d'un fourrage.  
Il n'était qu'amabilité et générosité.  
En premier, toujours, les autres il faisait passer

Aller secourir les autres était sa passion,  
Il faisait tout le temps preuve d'abnégation  
Pour ses amis de la forêt, il affrontait les plus grands dangers  
En premier, toujours, les autres il faisait passer

Mais un jour de sécheresse d'été,  
De sa forêt surgit un incendie  
Courage alla sauver sa famille  
Oubliant qu'il était si petit  
En premier, toujours, les autres il faisait passer

Oubliant qu'il était si petit,  
Il les sauva au péril de sa vie  
Voilà une bien triste fin pour ce colibri

Minuscule travailleuse

Six pattes et deux antennes  
Plus légère qu'une plume  
Libérée de tes chaînes  
Tu porterais la lune

Minuscule fourmi  
Tu rapportes à ta reine  
Des châtaignes et des fruits  
Ton angoisse et ta peine

Comme le titan Atlas  
Un calvaire sur ton dos  
Qui t'écrase et te casse  
Mais quel est ce fardeau ?

Ce n'est ni les feuilles, ni les noix  
Ni les tempêtes ou même le froid  
C'est ce poids sur ton petit dos  
Car des demandes tu en as trop

Et même toi tu vacilles  
Sous ces attentes par milliers  
Toute petite et gentille  
Tu risques de t'effondrer





Dans tes yeux la sagesse

La tortue se déplace avec élégance, si je n'ose dire  
[telle une danse.  
Jamais sans paresse et sans jamais qu'elle ne paraisse  
Trop lente ou trop ennuyante.

Sa sagesse est comme un idéal  
Pour l'être humain qui se comporte trop mal.  
Bien trop mal pour devenir un sage.  
Sagesse que l'on dit venir avec l'âge.  
Et pourtant l'homme toute sa vie répand son venin,  
On ne le remarque pas toujours,  
Mais ses actes ne sont pas bénins.  
Il agit en discrétion pour mieux blesser.  
Ses coups, toujours précis et bien placés.

La tortue est bienfaisante  
Je trouve du moins qu'elle est clairvoyante.  
Nette dans ses actes sans jamais se salir,  
La haine des hommes est une œuvre à bannir.

Il créa au cinquième jour les êtres du ciel,  
Des créatures capables de voler grâce à leurs ailes  
Qui permettent aux hommes d'atteindre les cieux  
Afin d'être plus proche de Dieu

Il créa au cinquième jour les êtres de l'eau,  
Animaux de la dangereuse et effroyable mer  
Qui peuplent la terre entière  
Qui vivent le long des cours d'eau

Il créa au sixième jour les êtres de la terre  
Animaux majestueux et spectaculaires  
Qui peuplent les plaines, les montagnes et les forêts  
Les déserts, les savanes et les marais

Et il créa l'homme  
Créature de toutes choses  
Qui lui parle à travers des poèmes  
et se donne pour sujet ses nombreuses atrocités







L'extinction

Tu t'avances inexorablement vers le néant  
Tes traces qui s'effacent  
Mais pourtant les saisons passent  
Tu resteras indéniablement ce grand Géant Blanc

Tu t'avances inexorablement vers le néant  
Ces faibles pas sur la banquise  
Où la glace se brise  
Tu resteras inéluctablement ce grand Géant Blanc

Tu t'avances inexorablement vers le néant  
De ces conquérants  
Qui puisent les ressources de tes territoires  
Cette abominable chaleur  
Qui te poignarde le cœur  
Est ton plus grand désespoir  
Tu resteras perpétuellement ce grand Géant Blanc

Tu t'avances inexorablement vers l'extinction  
Ces minables dominants  
Brûlent tes terres avec gloire  
Un changement de perception  
Est ton plus grand espoir  
Tu resteras indéniablement ce grand Géant Blanc

Les deux

La fougue du tigre indomptée  
N'a jamais pu être rompue.  
La rage féline n'a toujours bu  
Que l'espoir et toutes choses désirées.

Le calme du poisson apaisé  
Lui permet d'user de sa sagesse, en étant dépourvu  
De toute convoitise, rien n'a jamais voulu  
Se contenter seulement et simplement d'exister.

Ne doit-il pas avoir qu'une place pour l'un d'entre eux ?  
Doivent-ils s'affronter, se battre pour qu'ils ne soient plus  
[deux ?  
Qui, d'exister, est le plus légitime des deux animaux ?

Non, ils doivent se battre ensemble, dans un conflit valeureux.  
Aucun des deux n'a de sens sans l'autre majestueux.  
Ils doivent se guider, c'est comme cela qu'ils sont plus beaux.



Les animaux, autrefois rois de ces terres,  
Voient leur habitat réduit en cendres.  
Leurs cris ne sont plus que des plaintes, des appels,  
Mais l'homme continue, sourd à leur appel.

Pourtant, l'homme et l'animal ne sont pas si différents,  
Tous deux cherchent à survivre, à vivre simplement.  
Mais l'homme, dans sa folie, a oublié sa place,  
Et a pris le pouvoir, ne laissant plus de place.

Il est temps pour l'homme de prendre conscience,  
De réparer les dégâts, d'agir avec décence.  
Il est temps pour l'homme de se rappeler,  
Que la nature est notre alliée, et non à dompter.

#### La destruction de l'harmonie

L'homme et l'animal, jadis liés par la nature,  
Vivaient en harmonie dans ce monde sans mesures.  
Mais l'homme, avide de richesse et de pouvoir,  
Détruit les écosystèmes sans le moindre savoir.

Les forêts qui brillaient de mille feux verts,  
Sont maintenant ravagées par l'homme, cet expert  
En destruction massive, en perte de la vie,  
Qui ne voit plus la beauté de ce qui l'entourait hier.

Miroir

Comparés depuis la nuit des temps  
Beaucoup appuient sur nos différends  
Mais entre l'homme et l'animal existe une alchimie :  
Nous sommes unis

Du sommet du Mont Blanc aux profondeurs de l'océan  
Nos cris retentissants  
Chaque jour plus puissants  
Dans l'univers éclatant

Éparpillés sur notre planète  
Nous sommes liés  
Tels les maillons de l'arbre du vivant  
Nous coopérons à chaque instant

L'animal point de départ de notre apparition  
L'Homme point de départ de notre évolution  
Il faudra rester solidaires  
Face aux changements de la terre



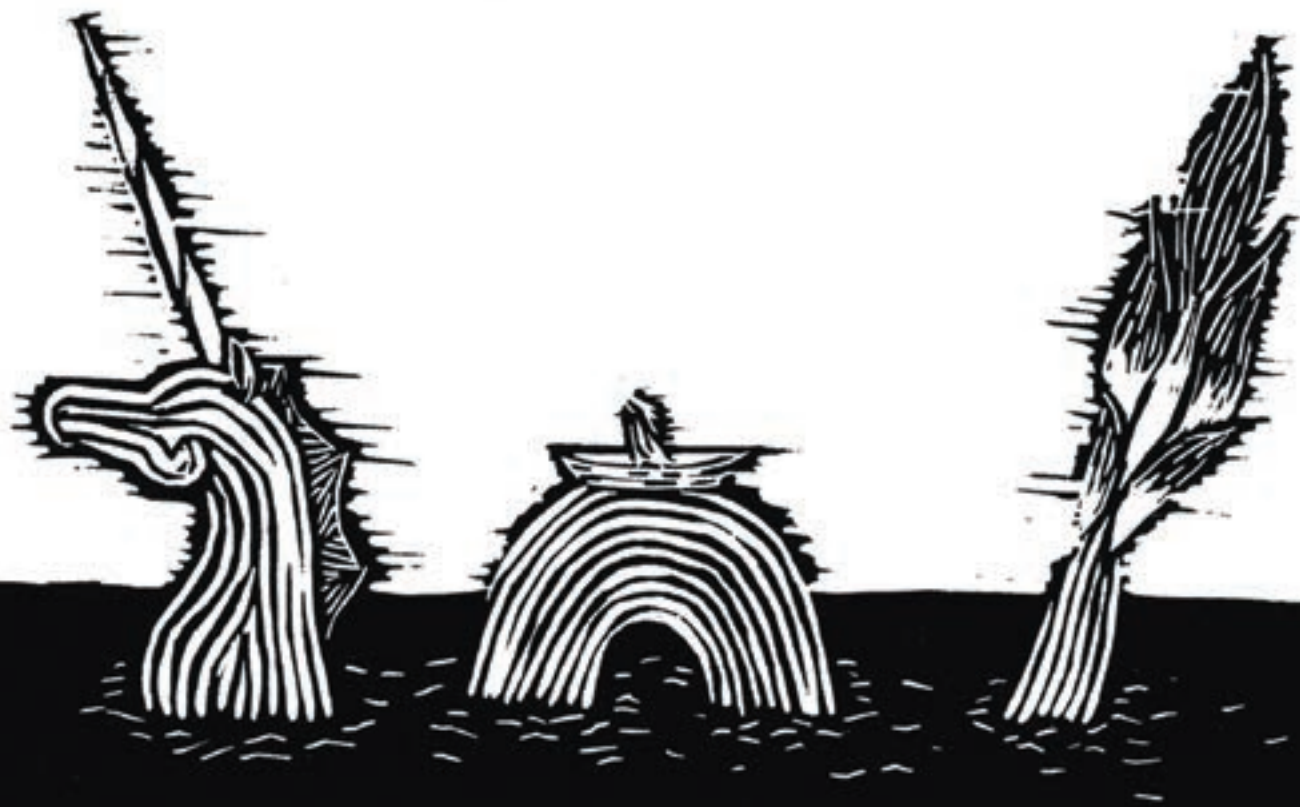
L'épée embrasée

L'humanité de son innocente dangerosité  
Se renouvelle et renaît  
Tel le phénix mourant  
Qui enflammé, réapparaît

Attention à sa bêtise comme à son ignorance  
Qui sonnera la fin de toute enfance  
Car le savoir est un outil à double tranchant  
Comme l'épée de Damoclès élégamment exploitée

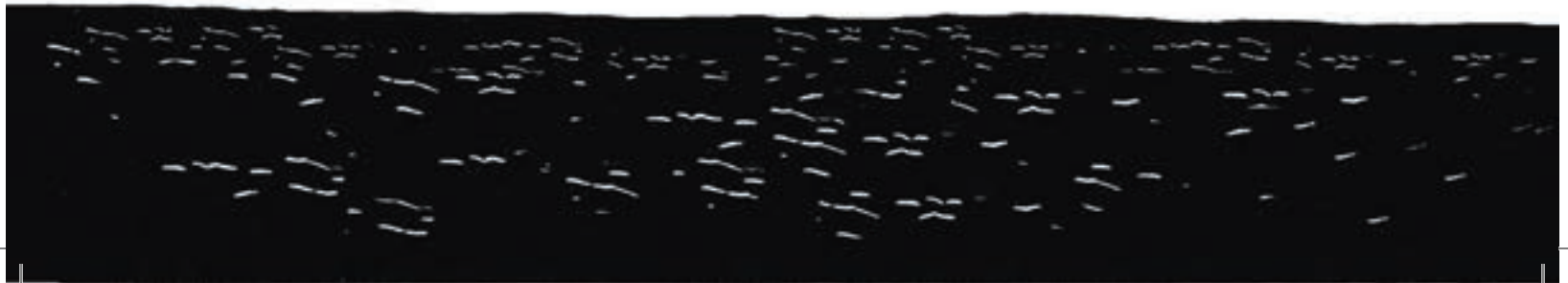
Alors cette lame correctement maniée  
Sauvera toute l'humanité de sa stupidité  
À son image renaître du feu et des cendres  
Ainsi se relèvera toute notre société.





SECTION III

MON TROISIÈME NOURRIT L'ESPOIR



Hier est un jour perdu...

Aux abords de la forêt,  
Un renard, perdu dans le déni  
A peur des plombs derrière la haie  
De ces bruits qui veulent lui prendre sa vie.  
La soif, la faim et la tempête,  
Du haut de ta tête,  
Pauvre Eléphant,  
Tu découvres un avenir peu brillant.  
Attentif, apeuré, agonisant,  
Chevreuil au fond de son champ,  
Il espère un monde nouveau,  
Où les soucis s'écouleraient avec le ruisseau.  
Le cheval tourne dans son enclos,  
Enfermé,  
Il rêve de liberté,  
Mais il reste prisonnier.  
Le grand Lion,  
Du haut de son balcon,  
Observe un monde béton,  
Sans voir de réaction.  
Au fil des saisons,  
Tu es chassé de ta maison.  
Panda, toi qui t'enfermes dans ta peine,  
Telles des belles histoires lointaines.  
De longues oreilles au-dessus des foins,  
Lapin ! Tu es attentif au loin.  
Malgré la peur du désespoir  
Qui revient tous les soirs.  
Une fumée s'envole  
Le papillon brûle  
Les battements d'ailes s'affolent  
Terre fragile comme un funambule.

Homme !  
Toi qui es  
une simple créature,  
Qui écourte  
ton futur,  
Qui détruit  
ta maison,  
Levons-nous  
et agissons !  
Il n'est jamais  
trop tard,  
Garde espoir !







Lapin chanceux-malchanceux

La légende raconte que le lapin porte chance,  
Alors ne vous privez pas d'un brin de confiance,  
Au moment où il croise votre chemin.

Sa grâce et sa vivacité sont des cadeaux divins,  
Et quiconque possède un lapin de la chance,  
Saura que la vie est belle et que tout est bien.

Le lapin malchanceux embarqué sur le navire,  
S'est retrouvé au cœur d'une terrible tempête,  
Voyant l'eau bouillonner, il n'avait que des regrets,  
De s'être aventuré sur ce dangereux trajet.

Mais souvenons-nous que la vie est fragile,  
Et qu'il faut accepter les aléas de cette vaste aventure,  
En gardant l'espoir d'un meilleur lendemain, quelque part.



Petit chat deviendra grand

Le syndrome de Peter Pan, c'est le refus de grandir, l'envie de rester enfant éternellement, de voler au-dessus des soucis quotidiens, de ne jamais subir la lourdeur du temps qui passe. Mais attention, car c'est aussi la crainte de la responsabilité, l'angoisse d'affronter le monde réel, la peur de s'engager dans une vie d'adulte. Et puis il y a ce chat, si petit, si doux, si joueur. Il court, il saute, il ronronne, il n'a pas l'air de vieillir. Mais derrière son apparence enfantine, on devine une mélancolie, une solitude, une fragilité. Car il sait bien qu'il ne grandira jamais, qu'il restera toujours petit chaton, dépendant des autres pour survivre.

Peter Pan et le chat, deux symboles de la jeunesse éternelle, deux êtres qui refusent de grandir. L'un par choix, l'autre par nature. Et pourtant, tous deux savent que la vie est une aventure qui ne peut se vivre éternellement dans l'insouciance de l'enfance.





Le coquelicot

Dans les hautes herbes paissent, paisibles  
Des moutons blanchâtres en troupeau  
Tous en un seul être terrible.  
Mais comme un coquelicot  
Dans un champ d'achillées  
Un mouton se tient  
Veule, acculé,  
Mais certain  
D'êtr' fin  
Seul.

Le fragment de la terre

Ce fragment sillonnant lentement l'horizon  
Dans les douces crevasses de ce froid polaire  
Attendant sagement cette belle rivière  
Dans l'espoir de revoir revenir ce frisson

Laissant la fissure consumer son poison  
Quand la craquelure masquera l'atmosphère  
Sans crier gare aux murmures de derrière  
Amplifiant le froissement de chaque saison

Mais où est donc cette faille invisible  
Le regard cassé percevant l'invisible  
Une brise légère s'en allant dans le vent

Pacifiste s'égosillant démocrate  
Analysant l'hécatombe comme Socrate  
S'accusant, agissant, mais bien trop lentement





Peace and Love

Moi, l'Amour, je ne réside pas forcément dans la tranquillité  
d'un pacifique bien lissé

Je suis tumultueux, craintif, curieux et plein de vivacité

Je passe par ton regard, le sien, et même par l'œil du dauphin

Je peux adopter la forme d'un amour maternel, ou paternel, me  
glisser dans les liens d'amitié ou même enchanter lui comme  
elle

Je navigue entre les êtres doués d'intelligence comme les  
mammifères marins du profond Pacifique

Moi l'Amour, je vagabonde, et crée parfois peines et tourments,  
mais, toujours triomphe la joie

Universel, je me glisse dans toutes les langues et langages du  
monde : je suis le mantra  
« Peace and Love »



La traversée

En mer, perdue  
Seule au loin au sein ce désert marin,  
La mer à perte de vue.  
Une jeune femme sur une barque n'ayant plus rien.

Elle se laisse guider,  
Sans espoir d'être sauvée.  
Au milieu de ce désert, elle se laisse guider.

De cette étendue d'eau,  
Une pointe surgit.  
À l'origine de la lance brandie,  
Un corps aussi long que beau.  
La jeune fille y vit,  
Une créature qui la guiderait au paradis.

Avec étonnement pourtant, quoi qu'elle erre  
La jeune femme se vit guider  
À travers cet infini désert, au bout de la terre,  
Sur ce sol qu'elle put enfin retrouver.

La créature à la pointe merveilleuse  
Repartit au loin sans mot dire.  
Grâce à cet animal, la jeune fille, sans soupirs,  
Survit à cette traversée périlleuse.





## SECTION IV

...ET MON TOUT N'EST PAS QU'UN HOMME



Étoile

Étoile, toi à qui je me dévoile  
Bien que tu nourrisses mon cœur, je suis conscient que  
[je t'écœure

Après avoir abîmé ma belle étoile  
Qui logeait en moi de la terreur  
Moi qui n'étais que bien inférieur  
Mon orgueil se défilant, face à ton cercueil  
Il ne pouvait que sourire tel un rêveur  
Bref, qui s'excuse s'accuse

Etoile, toi à qui je me dévoile  
Toi qui m'étais pourtant accessible,  
Aôût arriva, la nostalgie en témoigne  
Partir pour tout laisser, quitter pour nous retrouver  
La Colombe veille sur toi, de la même manière que le Sacré-Cœur  
Le mauvais œil veille sur moi de la même manière qu'un  
[déserteur

Assouvie par cette dure épreuve  
Bref, qui s'excuse s'accuse

Étoile, toi qui pensais être du vulgaire bétail  
Tu effaçais mon côté glacial  
Ma haine devenue une peine incommensurable  
Aux alentours de la roche, je suis inconsolable  
Car tu m'étais si loyale  
Tout cela me travaille  
C'est indissimulable  
Bref, qui s'excuse s'accuse





Résurrection florale

Tout comme le papillon qui naît chenille,  
Avons-nous aussi une deuxième vie,  
Tout comme le papillon se change en cocon,  
Avons-nous une réincarnation.

Tout comme cette petite fille qui naît dans une fleur,  
Qui tout au long de sa vie grandit puis meurt,  
Va-t-elle pouvoir revivre ou renaître,  
Que ce soit dans un autre corps ou un autre être.



La naissance de l'aigle lumineux

Je te tiens dans ma main  
Mon oiseau prêt à s'envoler  
Je n'ai plus peur de rien,  
Je sais où je vais.

Et l'oiseau ouvre ses ailes,  
Vient m'effleurer...  
Il recueille la belle,  
Cette larme sur mon bras écrasée.

Plus il recueille,  
Plus il me blesse.  
Je suis maintenant au seuil  
De cette forteresse, enfermé...

Cette porte protégée tant de fois évitée,  
Où je reviens tellement fréquemment.  
Cette invitation tant de fois refusée,  
Que je viens de franchir pourtant.

Et ma lumière devient griffe  
D'un animal sans cœur.  
Sur mon bras rouge vif,  
L'oiseau n'hésite pas, sans peur.

Et c'est sans conviction que je m'en vais,  
Finalement, peut-être aurais-je dû attendre...  
Mon phœnixma m'a bien aidé,  
Lui aussi un jour deviendra cendre.





Le centaure à tête de serpent

Son torse massif et saillant  
Tel les facettes d'un diamant  
Inexorablement sauvage  
Semble submergé par la rage

Cette créature spéciale  
Mêlant l'homme et l'animal  
Ne peut être que la création  
De démons forgerons

Reptiles à quatre pattes  
Tu parcours la terre  
Du Vésuve au Carpates  
Plus vif que l'éclair

Ta morsure si foudroyante  
Sème dans la forêt l'épouvante  
Quiconque te défiera  
Hadès l'emportera



L'épopilleuse

Autrefois grands,  
Aujourd'hui dépendants, insignifiants.  
Elle leur offre un paradis  
Sans vergogne, ils le pillent, le renient.  
Susurrant sans se soucier de trop manger,  
Se croyant protégés par ses racines et ses cimes,  
Inconscients de leur intérim,  
Ils pâtissent de leurs péchés.

Malgré ses nombreux présents,  
Ils étaient récalcitrants.  
Des équins, ils firent des chevaliers  
Des bovins, leur garde-manger,  
Des rivières, un fleuve ensanglanté  
Des forêts, un charbon ardent  
Après une énième prise d'épée,  
Celle de Damoclès s'abattit,  
Et sans un seul répit  
Les fit retourner à l'éternité.  
Ainsi se conclut l'épopée,  
De si petits êtres bien vite oubliés.





L'hybride et la pensée

Je suis cette créature hybride, ce mélange improbable.  
Au faciès de girafe,  
D'un serpent au corps souple,  
Mes ailes m'offrent la liberté  
Mon regard exprime la folie,  
Et ma queue armée d'ardents pics, témoigne de mon agressivité.  
Cette agressivité incontrôlée  
Cette agressivité inopinée  
Joue des tours à ma pensée.

Je suis l'intuition, ce sixième sens inexplicable, qui guide les pas de l'âme en des chemins imprévisibles, mon museau effleure la fleur de l'incongruité, je sens la vie qui palpète, je suis prêt à bondir, à m'élancer, sans limite.

Je suis le désir de vivre, la pulsion vitale, qui anime les cœurs brûlants en quête d'aventures fatales. Je suis prêt à tout sans remords ni remous, pour vivre pleinement l'instant.

Mon corps sinueux rappelant l'éternel recommencement, je suis cette créature, étrange et insaisissable, qui fascine autant qu'elle effraie, qui trouble et interroge, mes ailes battent en cadence, je survole les montagnes de Garance et je suis libre de tout.  
Je suis cette allégorie de l'âme humaine, complexe.



Mystérieuse créature

Si par malheur vous vous êtes aventuré dans cette forêt,  
Alors j'ai le grand regret de vous annoncer une mort certaine.  
Dans ces sombres feuillages hantés,  
Vit une créature monstrueuse emplie de haine.  
De nombreuses rumeurs courent sur des disparitions  
[imprégnées d'hostilité.  
Sans rancune ni regret elle vous exterminera dans son domaine.

Cette créature tout droit sortie de la protohistoire.  
Dès lors que vous entrez sur son territoire,  
Indifférenciable des grenouilles ordinaires,  
Celle-ci se métamorphosera et vous attrapera par-derrière.  
Sa langue enduite de venin vous dissoudra les chairs,  
Et vos os restants lui serviront d'abreuvoir.

Alors faites attention lorsque vous entrez dans cette  
[forêt si vous croisez des grenouilles,  
Elles sont sans cœur, cachez-vous dans les broussailles  
Ou courez, c'est votre seul espoir :  
On ne sait jamais combien il peut y en avoir.



La rencontre d'une nuit

Cette nuit les vagues frappaient les roches. Je marchais tel un somnambule. Quand soudain ces cornes percèrent les flots et son corps poisseux et luisant jaillit de l'eau ! Nous restâmes immobiles comme deux statues se défiant du regard. Le froid et la terreur mordent mon corps comme ses dents acérées et puissantes. Son ombre me dévore, je tremble. Son imposante stature me fait reculer d'un pas mais sa grâce m'incite à tendre le bras. Son regard noir, brillant d'une aura chatoyante et bienveillante ; son souffle régulier calme le vent et me rassure. Je ne peux détourner le regard de peur que ce rêve éveillé s'achève pourtant au bruit d'un nouveau il disparut.

Mais au plus profond de moi, je le sais  
Malgré les moqueries je l'ai vraiment vu

Cette nuit est mon secret.





Un bon repas pour un grand estomac

Tes pupilles tel le signe moins pendant la journée,  
Leur couleur éblouit la soirée.  
Ton teint sombre et ta fourrure épaisse,  
Me rappellent ma chevelure aux nombreuses frisettes.

Ton foie une fois grillé fond dans la bouche de ceux qui  
Comme moi d'ailleurs qui aime chacune des parties de ton  
[y goûtent,  
[corps, sans doute.





La plainte du rejeté

Dans la nuit  
J'entends le chant de mes compagnons  
Mais je ne puis quitter le troupeau.  
Suivant l'appel du berger  
Porté par mes sabots si fragiles  
J'entends de mon museau l'odeur des loups,  
Mais je sais que les choses se modifient,  
Changent,  
Se transforment.

Hélas ! Que puis-je faire ?  
Insignifiante créature que je suis.  
Moi qui n'ai pourtant aucune ressemblance avec ces nobles animaux.  
Impossible de chasser le bétail du paysan.  
Je ne suis moi aussi que simple bétail.  
Impossible de brouter l'herbe triste des collines,  
Seule l'odeur du troupeau éveille ma faim.  
Impossible de voler  
Dans le ciel bleu lavé de souillure,

Mon corps est trop lourd

Faudrait-il que j'écoute  
Ce vent qui me chuchote le secret de ma liberté ?  
Telle une deuxième naissance  
Qui colorera ce monde obscur



L'oiseau de nuit

L'oiseau de nuit errera toujours.  
Le jour poursuit le temps,  
Sous les lueurs pâles du retour,  
Il est le seul vautour que l'on entend.  
Autant qu'il fut un jour résolu,  
La sourde routine, alors l'a vaincu.

Ainsi continue-t-il, le parcours atroce  
L'esprit court, mais l'âme se meurt  
Quand encore le labour la rend fausse.  
Sans vous cher Amour, quelle laideur,  
L'oiseau de nuit errera toujours  
Ainsi l'espoir le quitte sans recours.

Au cours de cette torpeur, le tourment  
Le condamne alors sans sortie ni secours  
À jamais prisonnier du cadran.  
Il espère la fin du compte à rebours,  
Comme un désir de non-retour  
L'oiseau de nuit errera toujours.





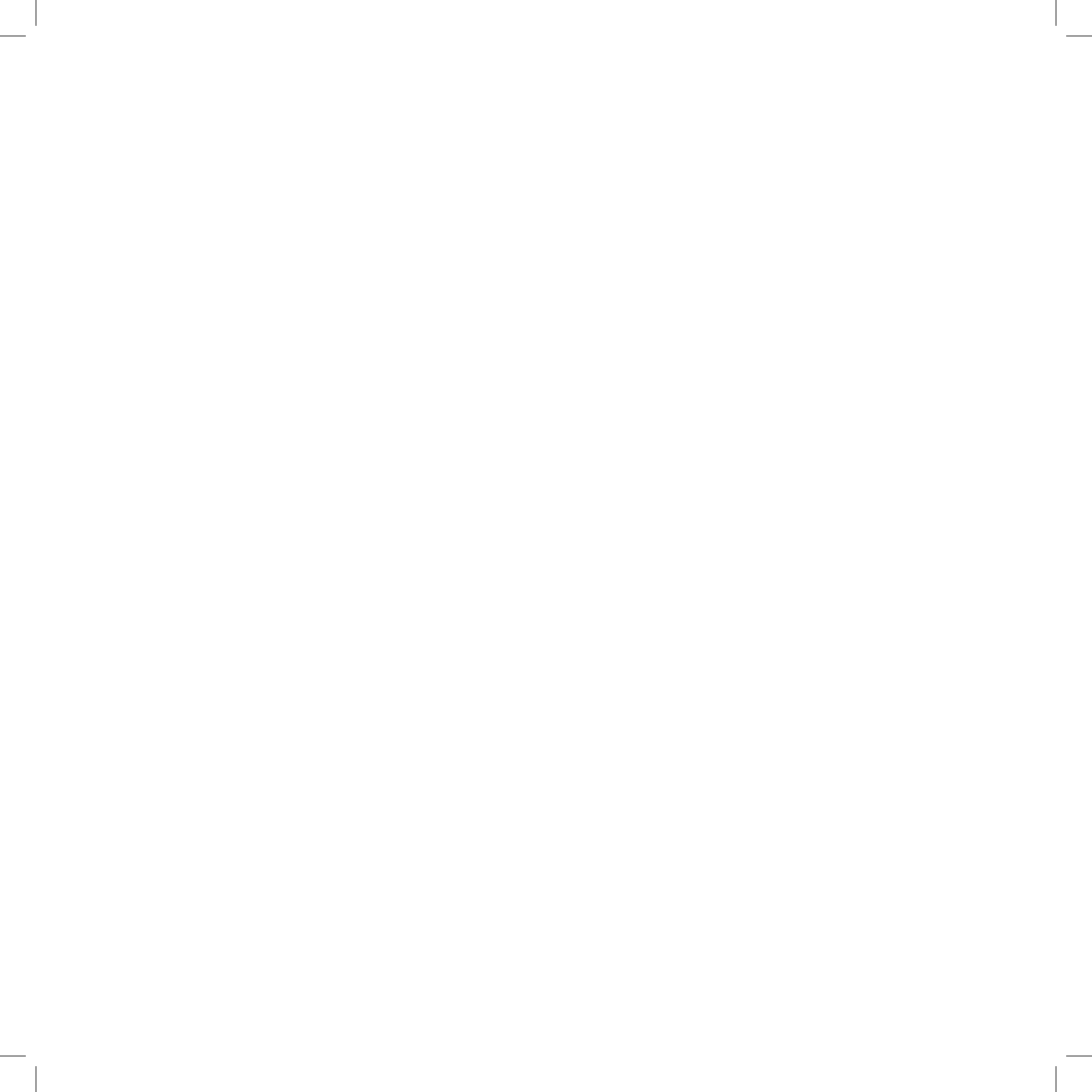
Quand les pleurs seront écoutés  
Que ses plaintes cesseront  
L'enfant partira, de son corps mal aimé  
En courant vers sa nouvelle maison

Cette bâtisse, immense et bleue  
L'accueillera à bras ouverts  
Dans son écume, exauçant son vœu,  
Son vœu de liberté, dans cette mer hospitalière

Cette eau maternelle  
Lui accordera une bénédiction  
D'une étincelle,  
Partira sa raison

Sa raison humaine, l'humanité  
Partira sous une vague  
Comme si elle n'avait jamais existé,  
Ses souvenirs d'avant divaguent.





# TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE - p. 9

PRÉFACE - p. 11

de Maillys Priat

## SECTION I

MON PREMIER SE MÉFIE DES APPARENCES - p. 15

« L'humain dur et tendre » de Merina Dahmani, pages 16-17

« Petite mort » de Nelson Dubost Nistal, pages 18-19

« L'esprit trompeur » de Carla Mouly-Rollier, pages 20-21

« La beauté intérieure » de Lyna Hurel, pages 22-23

« Méfiez-vous des apparences » de Capucine Stephan, pages 24-25

« Une apparence à régner » de Chiara Stragliati, pages 26-27

## SECTION II

### MON DEUXIÈME JOUE AVEC L' APOLOGUE -- p. 29

- « Ô injustice ! » de Maya Bousquet, pages 30-31
- « En premier » de Léa Bréart, pages 32-33
- « Minuscule travailleuse » d'Adèle De Certaines, pages 34-35
- « Dans tes yeux la sagesse » de Lilie-Rose Garnier, pages 36-37
- « Il créa au cinquième jour... » d'Eva Le Potier, pages 38-39
- « L'extinction » de Valentine Lévêque, pages 40-41
- « Les deux » de Malo Poirier, pages 42-43
- « La destruction de l'harmonie » de Gabriel Régat, pages 44-45
- « Miroir » de Sarah Sigrist, pages 46-47
- « L'épée embrasée » de Nollan Sorriau, pages 48-49

## SECTION III

### MON TROISIÈME NOURRIT L' ESPOIR -- p. 51

- « Hier est un jour perdu... » de Romy Lefeuvre-Louis, pages 52-53
- « Lapin chanceux-malchanceux » de Vaitea Guttadauro, pages 54-55
- « Petit chat deviendra grand » de Tessa Hee Folcke, pages 56-57
- « Le coquelicot » d'Armand Le Guillou, pages 58-59
- « Le fragment de la terre » de Jeanne Lecomte-Ravallec, pages 60-61
- « Peace and Love » de Sarah Manai, pages 62-63
- « La traversée » de Camille Barbazanges, pages 64-65

## SECTION IV

### ...ET MON TOUT N' EST PAS QU' UN HOMME -- p. 67

- « Etoile » d'Océane Chahboune, pages 68-69
- « Résurrection florale » de Maëlllys Darier, pages 70-71
- « La naissance de l'aigle lumineux » de Noa Leze, pages 72-73
- « Le centaure à tête de serpent » de Marius Santaniello, pages 74-75
- « L'épopilleuse » de Léopold Girard, pages 76-77
- « L'hybride et la pensée » de Paul Guyomar, pages 78-79
- « Mystérieuse créature » de Léna Falcoz, pages 80-81
- « La recontre d'une nuit » de Louna Oger-Perron, pages 82-83
- « Un bon repas pour un grand estomac » de Sarah Elouadi, pages 84-85
- « La plainte du rejeté » d'Aziliz Oger-Perron, pages 86-87
- « L'oiseau de nuit » de Céleste Picaut, pages 88-89
- « Quand les pleurs seront écoutés » d'Erell Hervé, pages 90-91

### TABLE DES MATIÈRES -- p. 93

### REMERCIEMENTS -- p. 97

# REMERCIEMENTS

Nous remercions la Région Bretagne  
et le lycée Dupuy de Lôme de Lorient  
d'avoir accueilli et financé ce projet,  
dans le cadre du dispositif collectif Pass Culture.

Nous remercions Sophie Zimmermann  
pour son investissement  
dans le suivi des projets.







Le recueil poétique  
*...et mon tout n'est pas qu'un homme*  
a été composé en police Tippa 10 points  
et achevé d'imprimer en juin 2023  
sur les presses de l'imprimerie Ouestélic à Brest.

L'ensemble a été réalisé au lycée Dupuy de Lôme de Lorient, en  
classe de seconde 204,  
pendant l'année scolaire 2022-2023.

Ce projet a été soutenu par la région Bretagne  
dans le cadre du dispositif Pass Culture.

Maquette et suivi de projet : Violaine Fayolle